

RAISON D'ÊTRE

Issu des Archives de folklore fondées en 1944, le CELAT a vu le jour en 1975 à l'Université Laval. Depuis juin 2000, il est un centre interuniversitaire constitué en vertu d'une entente entre cette dernière, l'UQAM et l'UQAC. Regroupement interdisciplinaire, le CELAT œuvre dans le domaine général des sciences humaines et sociales. Sa contribution s'inscrit plus particulièrement au sein des études culturelles où il tient un rôle de leader de réputation internationale. Le CELAT bénéficie, à titre de centre d'excellence, d'une subvention du Fonds FQRSC depuis plusieurs années.

Reconnaissance institutionnelle

Le CELAT est un centre de recherche qui jouit de la reconnaissance officielle et du soutien de trois universités québécoises : Laval, UQAM et UQAC. À Laval, le CELAT est l'un des 35 centres de recherche accrédités par la Commission de la recherche. A l'UQAM et à l'UQAC, le CELAT est reconnu officiellement comme centre de recherche depuis la signature en 2000 du protocole d'entente tri-universitaire. À titre de centre de recherche accrédité, le CELAT reçoit une subvention annuelle de chacune des trois universités partenaires.

Vocation : recherche et formation

Le CELAT se consacre au développement des connaissances, à leur diffusion et à leur mise en valeur, de même qu'à la formation avancée dans le domaine des études culturelles. Les chercheurs du CELAT étudient la formation historique et la dynamique contemporaine des identités culturelles, individuelles et collectives. L'attention porte tout particulièrement sur la réalité québécoise, mais la démarche comparative est largement pratiquée afin de ne pas enfermer l'interprétation dans un seul système référentiel. Ce décloisonnement est renforcé par une démarche résolument interdisciplinaire. En effet, la volonté du CELAT est d'établir un véritable dialogue et une collaboration efficace entre plusieurs disciplines dans le but d'explorer de nouvelles voies théoriques, méthodologiques et interprétatives. Cette double approche, comparatiste et interdisciplinaire, est incontestablement une marque distinctive du CELAT. Notre centre se démarque ainsi des autres centres qui se concentrent uniquement sur la culture québécoise (ou sur la francophonie canadienne ou nord-américaine) à partir d'un champ disciplinaire exclusif ou restreint. Cette ouverture interdisciplinaire et géographique lui permet de contribuer activement aux grands débats internationaux qui animent aujourd'hui les sciences humaines et sociales.

Originalité de la démarche

L'originalité du CELAT tient en bonne partie à son action structurée et à sa pratique multidisciplinaire bonifiée par une démarche théorique et épistémologique explicite. L'objectif scientifique du Centre ne consiste pas dans la constitution ou l'étude systématique d'un corpus ou encore dans la réalisation d'un grand projet de recherche défini par un chercheur leader auquel seraient associés d'autres chercheurs, mais dans le libre regroupement de chercheurs

Bien que les chercheurs adhèrent au CELAT sur une base individuelle, il n'en demeure pas moins que leurs activités de recherche sont menées, le plus souvent, en équipe. Par conséquent, les équipes occupent une place importante au sein du CELAT : elles sont des entités essentielles où la plupart des projets de recherche sont conçus et mis en œuvre, où l'apprentissage de la recherche se réalise au premier chef. Le CELAT compte cette année 21 équipes travaillant sous la responsabilité d'un membre du CELAT ou comprenant au moins deux chercheurs réguliers ou associés du Centre. Conformément à la vocation du Centre, toutes ces équipes sont interdisciplinaires, interuniversitaires et intergénérationnelles. Elles sont aussi toutes financées par l'un ou l'autre des grands organismes gouvernementaux d'aide à la recherche. Certaines d'entre elles reçoivent des subventions de recherche ou d'infrastructure très importantes (notamment l'équipe GTRC *Le soi et l'autre*, l'équipe ARUC *Des Tuniiit aux Inuits*, l'équipe *Archéométrie*, ainsi que les chaires), de sorte que leur contribution au CELAT est considérable, au plan intellectuel bien sûr, mais aussi au plan organisationnel et au plan financier.

Programmation intégrée de recherche

Le CELAT est un centre de recherche qui mobilise des chercheurs de diverses disciplines autour d'une programmation cohérente. Cette cohérence se manifeste par le ralliement de l'ensemble de leurs projets de recherche autour d'une thématique unificatrice qui se décline en cinq axes complémentaires.

Thématique unificatrice et approches diversifiées. Une thématique unique recouvre l'ensemble des recherches menées au CELAT : l'étude de la formation historique et de la dynamique contemporaine des identités culturelles, individuelles et collectives. Par identités culturelles, nous entendons les conceptions et les images de soi et de l'autre qui, d'une part, préludent à toute relation sociale et qui, d'autre part, se transforment ou se cristallisent à travers elle. Vecteur et résultat de la relation sociale, les identités culturelles sont fondamentalement dynamiques puisqu'elles se composent et se recomposent continuellement dans les discours et les pratiques où se réalise la vie en société. Cet objet d'étude présente pour le CELAT un triple intérêt théorique, méthodologique et interprétatif. L'ambition du Centre est en effet de contribuer à l'avancement des connaissances sur les identités culturelles en explorant des pistes théoriques originales, en élaborant et en testant de nouvelles approches et en proposant des études de cas originales. Autant au plan théorique qu'au plan méthodologique, le CELAT ne favorise pas une approche plus qu'une autre. Au contraire, son rôle est de susciter un débat fécond qui tient compte de toute la diversité théorique et méthodologique propre à ce champ d'études. Quant aux cas étudiés, ils portent sur des réalités multiples tout en se concentrant, en majorité, sur le Québec. Cette diversité empirique autorise une authentique démarche comparatiste qui enrichit, au travers même de l'analyse, la réflexion théorique et méthodologique.

Une tradition en constant renouvellement. L'actuelle thématique de recherche du CELAT s'inscrit directement dans la foulée des préoccupations qui animent le Centre depuis sa fondation en 1975. Dans un premier temps (1975-1982), les travaux, à caractère plutôt ethnographique et sociolinguistique, ont porté sur l'inventaire des traits culturels spécifiques des francophones du Québec et d'Amérique du Nord : langue, coutumes, formes artistiques, croyances, etc. En s'ouvrant à une sensibilité historique, cette approche de type classificatoire de l'identité culturelle a évolué vers l'étude de la mémoire collective des Québécois (1982-1990). Les recherches ont alors englobé l'analyse des modes et des contextes de la conception et de l'expression de la spécificité québécoise. À partir de 1990, une double inflexion est imprimée à la programmation. D'une part, la question théorique de l'identité culturelle devient, en soi, un objet de réflexion. Il ressort de cette réflexion que les identités culturelles, aussi stables et homogènes puissent-elles paraître dans certaines circonstances, sont constamment constituées et reconstituées par les multiples interactions sociales qui engendrent différents phénomènes tels les transferts culturels, les métissages identitaires et le pluralisme. D'autre part, le regard, bien que toujours dirigé en priorité vers la réalité québécoise, ne néglige pas cependant ce qui se passe ailleurs. En plus d'ajouter à la démarche un volet comparatiste, cet élargissement du champ empirique favorise une meilleure compréhension des mouvements (économiques, démographiques, politiques, idéologiques, artistiques, esthétiques) qui, à l'échelle internationale, constituent la trame de fond où se dessinent et se redessinent les identités culturelles. Cet approfondissement théorique et empirique de la problématique identitaire est nourri des ressources de l'interdisciplinarité. En effet, c'est à partir de 1990 que le CELAT, jusque-là dominé par l'ethnologie et l'histoire, commence à élargir l'éventail de ses disciplines. L'archéologie, les études littéraires, l'histoire de l'art et de l'architecture, la sociologie, la linguistique, la géographie, la sémiologie, la psychanalyse et l'anthropologie sont convoquées dans les recherches du Centre. Cette nouvelle conjoncture favorise, à partir de l'an 2000, quand le CELAT devient un centre interuniversitaire, une refonte de la programmation scientifique. Tablant sur les acquis de la décennie précédente, le questionnement se montre toutefois plus attentif aux identités individuelles et au rôle des individus dans la dynamique des identités collectives. Cette perspective ouvre en effet la voie à une analyse plus poussée du double rapport de renforcement et de distanciation qui, liant les identités collectives et les identités individuelles, les définit réciproquement. L'actuelle programmation scientifique est donc la réactualisation d'une orientation première toujours présente mais régulièrement reformulée. Ce souci

constant de revisiter et de questionner sa propre tradition de recherche est une caractéristique fondamentale du CELAT. Il explique que le CELAT a su durer en faisant du renouvellement intellectuel la condition même de sa fidélité à un objet d'étude. Il offre également la garantie que le Centre possède une qualité essentielle d'innovation pour que sa programmation scientifique demeure pertinente encore longtemps.

Axes, thèmes, projets et équipes. La programmation scientifique du CELAT s'organise en cinq axes dont la complémentarité est liée aux différentes échelles spatiales où s'opère la dynamique identitaire. Chaque axe est lui-même subdivisé en trois thèmes qui définissent des orientations de recherche plus spécifiques. Cette année (2005-2006), 28 chercheurs membres réguliers du CELAT participent, comme responsables ou membres d'équipes, à 42 projets de recherche subventionnés.

Axe I : La trame mondiale des dynamiques identitaires. Cet axe vise à expliquer comment, à l'échelle du monde, les brassages de population, d'idées et de biens ont provoqué, en contexte colonial ou post-colonial, des transferts et des métissages identitaires. Il regroupe les chercheurs au sein de projets répartis dans trois thèmes : 1) les transferts culturels en contexte colonial; 2) la recomposition identitaire à l'ère de la mondialisation et des nouvelles technologies de l'information; 3) la montée et l'ébranlement des idéaux rationalistes et politiques.

Axe II : La formation et la mutation des identités nationales. Cet axe s'intéresse à la dynamique identitaire dans le cadre des Etats-nations. Partant de l'analyse de la construction des identités nationales, la recherche veut comprendre les tensions qui, à travers l'histoire et plus encore aujourd'hui, génèrent des résistances aux identités nationales ou qui les poussent vers des transformations voire des éclatements. L'axe II réunit les chercheurs sur les thèmes suivants : 1) l'identité nationale et la conscience historique; 2) les arts et l'idée de nation; 3) l'identité nationale et le pluralisme.

L'axe III : L'expérience urbaine des identités culturelles. Cet axe pose que les villes sont des territoires où la mémoire recycle intensément l'histoire (par le patrimoine bâti notamment) et où les contacts interculturels invitent continuellement les individus et les collectivités à des remises en cause identitaires. En interrogeant l'architecture, l'urbanisme, les vestiges archéologiques et les pratiques urbaines, l'objectif est de saisir comment les villes sont des lieux d'ancrage et d'évolution des identités. L'axe III est animé par les chercheurs rassemblés autour de trois thèmes : 1) la forme urbaine et les mémoires collectives; 2) les enjeux identitaires des pratiques urbaines; 3) les significations identitaires de vestiges archéologiques.

L'axe IV : Les enjeux identitaires des nouvelles solidarités communautaires. Cet axe s'interroge sur les communautés formées par les individus sur la base d'un intérêt commun ou d'une condition partagée (origine ethnique ou nationale, appartenance régionale, orientation sexuelle, état de santé, marginalité économique, etc.). Ces communautés sont des réseaux où peuvent se cristalliser et s'affirmer des identités collectives en même temps qu'elles s'imposent comme des forces sociales pouvant inspirer à des individus un nouveau parcours identitaire. L'axe IV rassemble les chercheurs dont les projets abordent les thèmes : 1) le corps comme enjeu de l'identité culturelle; 2) l'identité culturelle et la marginalité sociale; 3) les droits humains fondamentaux et l'action humanitaire : horizon éthique de l'identité culturelle ?

L'axe V : L'art comme aventure identitaire. Cet axe considère les mutations de la sensibilité des individus à travers les pratiques artistiques, picturales, littéraires et théâtrales en particulier. Celles-ci se posent en médiateurs, autant pour les créateurs que pour les lecteurs et les spectateurs, d'une production identitaire. Les œuvres artistiques ont le pouvoir de décentrer le sujet et de l'entraîner vers d'autres horizons identitaires. Or ce processus, qui agit dans l'intimité de la sensibilité individuelle, constitue, au plan collectif, le ferment de nouvelles expressions culturelles. L'axe V réunit les chercheurs au sein de projets répartis dans les trois thèmes : 1) la fiction : doute et proclamation identitaires; 2) le théâtre comme expérience identitaire ; 3) la création des lieux identitaires.